

Les subsides

des gens à proposer leur candidature. J'ai donc attendu que le Parlement adopte enfin la loi. Nous avons ensuite chargé Peat Marwick d'embaucher du personnel et de faire paraître des annonces dans les journaux, et j'ai fait mes recommandations au gouvernement il y a à peu près trois semaines.

Le président suppléant (M. Blaker): Les députés constateront que j'ai permis que le débat se prolonge un peu au-delà de 13 heures afin que la période de questions et de réponses qui doit être de 10 minutes, puisse être terminée avant 14 heures.

Cependant, il reste un certain nombre de députés qui n'ont pas eu l'occasion de questionner le ministre. Je me demande s'ils souhaitent que la période soit prolongée.

M. Epp: Non.

Le président suppléant (M. Blaker): Dans ce cas, comme il est 13 heures, je quitte maintenant le fauteuil jusqu'à 14 heures.

(La séance est suspendue à 13 h 03.)

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 14 heures.

M. Len Gustafson (Assiniboia): Monsieur le Président, je suis heureux de pouvoir exprimer mon opinion sur la motion présentée aujourd'hui, étant donné les sérieuses difficultés qu'éprouvent les agriculteurs quant à leur marge brute d'auto-financement.

Le ministre de l'Agriculture (M. Whelan), qui a pris la parole juste avant la pause, signalait que la production dans le domaine de l'agriculture avait beaucoup progressé au cours des années. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Le chiffre d'affaires de l'agriculture a été très élevé puisqu'il s'est monté à quelque huit à neuf milliards de dollars, mais je ne crois pas, contrairement à ce qu'a laissé entendre le ministre, qu'il faille en attribuer le mérite au gouvernement. En fait, je serais plutôt porté à penser que c'est justement parce que le gouvernement n'a pas de programme ni d'orientations politiques que les agriculteurs ont pu tant produire.

Je veux soulever certains points aujourd'hui pour tenter de voir comment nous pourrions résoudre les difficultés très sérieuses auxquelles les agriculteurs doivent faire face de nos jours. Je parlerai d'abord du programme de stabilisation pour le grain de l'Ouest qui a vu le jour en 1976 et auquel une somme peu élevée a été consacrée. Otto Lang a présenté ce programme en précisant qu'il ne s'agissait pas d'une assurance-récolte, mais d'un programme visant à venir en aide aux agriculteurs quant à leur marge brute d'auto-financement.

Soyons réalistes: ce programme n'a absolument pas réglé les problèmes des agriculteurs. Cependant, 860 millions de dollars des agriculteurs sont empilés dans les coffres de l'État et on s'attend que cette somme dépasse un milliard vers la mi-janvier. Je vois que le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) est à la Chambre cet après-midi. Je soutiens que le gouvernement politique avec l'argent des agriculteurs.

● (1410)

Au début, on faisait une déduction de \$500 quand l'agriculteur livrait son grain à l'élevateur. La déduction est ensuite

passée à \$900, puis à \$1,200 l'an dernier. L'agriculteur qui a souscrit au régime en 1979 et qui n'a rien payé depuis a contribué \$4,800, aux taux maximum. S'il avait déposé cet argent dans un compte en banque à un taux d'intérêt préférentiel, il aurait amassé une somme de \$7,124 qu'il pourrait utiliser aujourd'hui comme liquidités. Le ministre a le culot de prendre la parole à la Chambre et de dire aux Canadiens que le gouvernement a fait des merveilles. Je suis d'accord avec lui s'il entend par là que le gouvernement a réussi à mettre la main sur tout l'argent que les agriculteurs ont investi à leurs frais dans un programme conçu pour venir en aide à ceux d'entre eux qui éprouvent de sérieuses difficultés financières.

Heureusement que le ministre est ici, car c'est lui qui devra s'attaquer à la situation et venir en aide aux agriculteurs. Réglons le problème. A mon avis, le gouvernement et le ministre de l'Agriculture font de la politacillerie.

M. Whelan: Vous n'êtes pas sérieux!

M. Gustafson: J'entends le ministre. Environ deux mois avant des élections, rien ne leur fait plus plaisir que d'émettre un beau petit chèque. Ce que j'essaie de faire...

M. Whelan: Que faites-vous?

M. Gustafson: Je voudrais que quelqu'un prenne ses responsabilités. La façon de procéder est simple: il faut réaménager le programme, car il ne donne rien de bon sur une base quinquennale rétroactive, et la formule est inapplicable.

M. Whelan: Pourquoi ne donne-t-il rien de bon?

M. Gustafson: Le ministre de l'Agriculture m'interpelle parce que j'ai frappé la corde sensible.

Il faut absolument que le gouvernement règle le problème. Je rencontre des agriculteurs chaque semaine et ils me disent que le programme doit être réaménagé, sinon ils devraient être libres de s'en retirer, parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer \$1,200. Ils en ont déjà assez de dépenser pour le carburant, la nourriture et la machinerie, d'autant plus que leurs liquidités sont presque à zéro.

Je prie le ministre de bien vouloir transmettre aux membres du cabinet et au premier ministre (M. Trudeau) ces protestations concernant le gros problème que pose la stabilisation du prix des grains de l'Ouest. Le premier ministre nous a laissé entendre, étant donné l'absence de représentants de l'Ouest au gouvernement pour s'occuper essentiellement d'agriculture, qu'il prêterait une oreille très attentive aux diverses instances. Le ministre de l'Agriculture se doit, dans l'intérêt des producteurs de l'Ouest, d'examiner le Programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest.

Le gouvernement devrait aussi tâcher de prendre des mesures concrètes dans un autre domaine touchant à la question des liquidités, le prix initial des grains. Où en sommes-nous à ce propos? Presque quotidiennement, j'ai contacté la Commission du blé pour constater que l'offre pour le blé se situe, depuis janvier dernier, à près d'un dollar le boisseau de plus que le prix initial remis aux agriculteurs lorsqu'ils livrent leur grain aux élevateurs. D'après les données obtenues hier de la Commission, le prix du blé durum, notamment, est supérieur de \$2.10 le boisseau. Les agriculteurs se sont réjouis de la hausse du prix initial de l'orge. Cette céréale se vend aujourd'hui \$140 la tonne à Thunder Bay.